

Recherches sociographiques



Caroline DESBIENS, *Puissance Nord : Territoire, identité et culture de l'hydroélectricité au Québec*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 2015, 318 p.

Laurie Guimond

Volume 57, numéro 1, janvier–avril 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036640ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036640ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guimond, L. (2016). Compte rendu de [Caroline DESBIENS, *Puissance Nord : Territoire, identité et culture de l'hydroélectricité au Québec*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 2015, 318 p.] *Recherches sociographiques*, 57(1), 234–236. <https://doi.org/10.7202/1036640ar>

relevant sur deux générations le parcours de trois familles représentant les communautés culturelles fondatrices. On peut ainsi évaluer dans quelle mesure ces dernières ont amélioré leur sort en termes de secteurs habités, logements, emplois trouvés, revenus et comment les ménages ont modifié leur composition. Pour appuyer son étude, l'auteur a eu recours à un vaste éventail de sources : répertoires d'état civil, rôles d'évaluation, registres fonciers, données généalogiques, listes nominatives des recensements, etc.

La portion à notre point de vue la plus neuve et intéressante de l'ouvrage est celle qui traite les informations tirées de la liste nominative du recensement de 1921 devenues disponibles en 2013. On y apprend que les nouveaux immigrants adoptent massivement l'anglais comme langue seconde, que les francophones ont un fort taux de connaissance de l'anglais (78 %), fort probablement nécessaire pour obtenir un emploi, qu'il est très rare que les femmes mariées déclarent un travail rémunéré, que les francophones et les catholiques irlandais ont fait une progression significative dans l'échelle des revenus, que les nouveaux immigrants vivent clairement au bas de l'échelle sociale, que le tiers des chefs de ménage ont connu le chômage pendant huit semaines en 1921 à cause de la récession, que le tiers de jeunes de 14-15 ans déclarent un travail rémunéré, qu'un ménage sur dix héberge des pensionnaires (deux personnes en moyenne), qu'un ménage moyen compte cinq personnes, que le père gagne 1 200\$ pendant l'année auxquels s'ajoute le salaire complémentaire d'un de ses enfants, etc.

Bien que l'auteur ne sombre pas dans le misérabilisme, il aurait pu, à notre avis, insister davantage sur l'amélioration substantielle du niveau de vie des familles ouvrières de 1900 à 1930, même si les conditions de vie ont pu varier grandement. C'est que la prospérité économique se traduit par de meilleurs revenus pour les ménages, des écoles plus nombreuses et de nouveaux logements disposant de plus d'équipements (évier à robinet, cabinets de toilette à chasse d'eau, éclairage électrique), etc.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage, richement illustré avec des photos et des cartes, s'appuyant sur les meilleurs travaux d'histoire sociale et économique, apporte une contribution significative à l'histoire urbaine de Montréal et de sa classe ouvrière. La richesse des informations recueillies et la rigueur de l'analyse complètent avec profit les travaux de Bettina Bradbury, Sherry Olson et Patricia Thorton sur les familles montréalaises de la deuxième moitié du 19^e siècle.

Jacques ROUILLARD

*Département d'histoire,
Université de Montréal.
Jacques.rouillard@umontreal.ca*

Caroline DESBIENS, *Puissance Nord : Territoire, identité et culture de l'hydroélectricité au Québec*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 2015, 318 p.

Œuvre remarquable au titre évocateur, *Puissance Nord : Territoire, identité et culture de l'hydroélectricité au Québec* (version française de *Power from the North*).

Territory, Identity, and the Culture of Hydroelectricity in Quebec, UBC Press, 2013) se penche sur l'émergence et l'évolution de l'identité culturelle des Québécois dans le contexte du chantier hydroélectrique de la baie James des années 70 et 80. De manière habile, la géographe Caroline Desbiens scrute ce grand projet de développement économique sous la loupe de la culture en analysant minutieusement les pratiques, les représentations et les discours des principaux acteurs concernés, dont le gouvernement et les autres décideurs, les travailleurs, la société civile, les Autochtones. L'ouvrage témoigne, à l'aide de citations colorées et de figures, de l'expérience et de la portée du discours de ces acteurs impliqués de près ou de loin dans le projet, *in situ* ou non. L'auteure offre un portrait éclairé de la place tacite des Autochtones, tant dans l'élaboration que dans la mise en œuvre ou encore dans les discours et les écrits émanant de ce mégaprojet qui a façonné le Québec moderne. Sous l'angle de la géographie culturelle et historique et de la littérature, *Puissance Nord* explore la relation entre territoire et identité, entre économie et culture, entre Québec du Nord et du Sud, entre autochtones et allochtones, entre nature, Nord et nation. Il propose une analyse originale et approfondie des paysages culturels et matériels de la Baie James.

C'est sa formation académique en littérature et en géographie ainsi que ses expériences en milieu autochtone et nordique qui permettent à Caroline Desbiens de développer une lecture novatrice de la culture de l'hydroélectricité au Québec. Fruit de sa thèse de doctorat, *Puissance Nord* est un ouvrage de synthèse historique qui propulse le lecteur au cœur des débats actuels façonnant les développements que connaît le Québec du Nord. Le livre s'articule autour de trois parties et de sept chapitres équilibrés, précédés d'une préface de Graeme Wynn. Il est agrémenté de récits personnels de l'auteure qui offrent un suivi autobiographique complémentaire et intime donnant vie à cette recherche d'envergure.

La première partie s'attache à décrire le contexte historique, politique, économique et culturel de la baie James ou *Eeyou Istchee*. D'un côté, l'auteure illustre le caractère grandiose du projet et sa portée pour le Québec allochtone. De l'autre, elle relate qu'il a permis aux Eeyouch et aux Inuits (et ultérieurement aux Naskapis) de sensibiliser le grand public à leur présence sur ces territoires ancestraux menacés par l'exploitation des ressources naturelles. Il s'ensuit une complète reconfiguration de la structure administrative et politique du Nord du Québec, avec notamment la signature de la Convention de la Baie James et du Nord québécois (CBJNQ).

Dans la deuxième partie, Desbiens trace les contours de la culture et de l'identité québécoises en se penchant sur l'histoire coloniale du Québec et l'émergence d'une nation. Elle dresse un parallèle entre les significations symboliques représentées dans les romans de la terre et le développement des ressources nordiques. Ce détour historique par le truchement de cinq œuvres de la littérature québécoise démontre combien la nature et le territoire représentent le fondement de l'identité québécoise.

La troisième partie s'intéresse à l'expérience des acteurs du terrain (les pionniers et les travailleurs) qui ont participé à la concrétisation du projet de la rivière La Grande et qui ont produit des savoirs au sujet de la baie James, influençant par conséquent les représentations véhiculées aux « spectateurs » de l'extérieur. C'est dans cette partie que le lecteur est plongé au cœur de la vie quotidienne des

travailleurs de chantier ainsi que de l'expérience des spectateurs des années 70 et 80, mais aussi d'aujourd'hui (c.-à-d. les touristes). Comme ailleurs dans l'ouvrage, l'auteure relate combien cette « réécriture » d'*Eeyou Istchee*, tout comme la montée de l'« *homo hydroquebecensis* », a fait fi des territorialités du peuple cri.

En conclusion, elle propose des pistes de réflexion à l'égard des développements contemporains du Québec du Nord tout en exposant les limites des approches antérieures et actuelles. Les solutions qu'elle propose mettent l'accent sur le rôle central de la culture dans les développements économiques et dans le processus de « nordification » du Sud (p. 285).

En somme, il s'agit d'un ouvrage de qualité qui fait preuve d'une grande rigueur scientifique tout en restant accessible au grand public. Il s'adresse à la communauté scientifique, aux penseurs et décideurs des développements nordiques, et à la société civile. Tant dans sa version française qu'anglaise, il captive le lecteur grâce à l'art du récit de l'auteur. La traduction de l'anglais vers le français réalisée par Geneviève Deschamps est impeccable. Enfin, *Puissance Nord* permet de mieux saisir les contours géographiques et culturels de cette identité nordique qui habite tant les Québécois, tout en restant sensible aux territorialités autochtones encore trop méconnues et incomprises.

Laurie GUIMOND

Département de géographie,
Université du Québec à Montréal.
guimond.laurie@uqam.ca

Mélissa BLAIS et Francis DUPUIS-DÉRI, *Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué*, Montréal, les éditions du remue-ménage, 2015 (2^e édition).

Cet ouvrage collectif a suscité de nombreux débats publics et académiques lors de sa première parution en 2008. Les discussions avaient alors surtout porté sur la définition du masculinisme comme mouvement social, sur son étendue dans certains cercles académiques et sociaux légitimes et sur les menaces qu'il faisait peser sur les femmes et le mouvement féministe québécois.

Les textes de l'ouvrage initial qui sont reproduits dans cette nouvelle édition abordent donc les enjeux définitoires et historiques (Éve-Marie Lampron, Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri), les conditions d'émergence et de reconfiguration du mouvement (Diane Lamoureux), les principaux enjeux investis par les masculinistes, soit la violence faite aux femmes (Louise Brossard, Mathieu Jobin), les séparations conjugales et la garde des enfants (Josianne Lavoie) et le suicide des hommes (Francis Dupuis-Déri), ainsi que les stratégies masculinistes et leurs effets sur l'ensemble des personnes qui contestent, ou ne s'y conforment pas, les normes hétérosexistes (Janik Bastien-Charlebois, Karine Foucault, Émilie Saint-Pierre, Marie-Ève Surprenant). En 2008, les mobilisations masculinistes et les inquiétudes féministes face à leurs succès médiatiques, étatiques et même universitaires étaient à leur apogée. Sept ans plus tard, la réédition propose deux nouveaux textes et une introduction mise à jour qui feront plus particulièrement l'objet de ce compte rendu.